

Il est relativement facile de définir le péché, d'en faire une étude systématique, beaucoup moins aisé de résister à des mots blessants et des actes mortifères.

Qu'est-ce que vous retenir de cette lecture de Romains 1-3 en relation avec le péché ?

Seigneur, apprends-nous à te remercier pour ce que nous recevons de toi. Nous ne savons pas faire le bien, nous ne pouvons que nous remettre à toi qui nous offre une « juste vue » sur ce dont nous avons besoin, des mots adoucissants, des actions qui mettent un peu de paix dans notre monde submergé par la guerre.

Tous ont péché (Romains 3, 9-18) 3

11-17 juillet 2010

En songeant à la rédaction de ce commentaire de texte, je me suis dit qu'il n'y aurait pas grand' chose à dire. Tout est déjà dans le titre : tous ont péché, tiré de Rom. 3, 23. L'épître aux Romains, écrit par excellence sur la justification par la foi, a-t-elle encore quelque chose à nous apprendre ? Cet écrit reste-t-il actuel, pertinent pour aujourd'hui ? Si à certaines époques, tout n'était que péché, de nos jours, pour nos contemporains, le terme de péché paraît démodé, inexistant, non pertinent. Peut-être même que pour nous-mêmes, chrétiens adventistes, la notion du péché ne recouvre qu'une réalité morale, ne pas tuer, ne pas mentir, ne pas commettre d'adultère ; et comme nous n'avons pas l'habitude de commettre de tels actes, le péché s'est réduit à un concept intellectuel, une notion qui fait partie de notre connaissance, mais qui manque d'impact existentiel dans nos vies. J'aimerais proposer comme perspective d'essayer de parler du péché comme si nous voulions en parler à un de nos contemporains (pas forcément croyant) afin que cette « notion » prenne davantage de chair, devienne plus concrète, même pour nous-mêmes. A cet effet, il serait également utile de laisser un peu de côté nos « connaissances » et de suivre simplement le texte là où il nous amène.

Je vous invite donc à relire le début de l'épître aux Romains qui parle du péché et de **tout ce qui peut entraver notre relation avec Dieu et ternir nos relations** avec les autres et nous-mêmes. Relisons Romains 1, 18 à 3, 20. Notre passage clef et toutefois Rom. 3, 9-18.

Parcours de Romains 1 et 2

Ce qui me saute aux yeux immédiatement, c'est que le mot « péché » n'est que très peu utilisé. D'autres mots et images sont employés pour décrire l'écart qui existe entre les desseins de Dieu et les agissements humains. Rom. 1, 18 donne une définition originale pour le péché, c'est « l'injustice humaine qui retient la vérité captive ». On est loin des discours moralisateurs, le texte

insistant davantage sur le fait que les agissements humains empêchent la volonté de Dieu de s'accomplir, ils l'emprisonnent en quelque sorte. Pour ce qui est essentiel, Dieu s'est fait connaître à tout homme. La question qui s'impose par la suite (21-22) n'est pas tant si on en sait assez de Dieu ou non, mais plutôt ce qu'on fait de ce qu'on sait. « Connaisant Dieu, ils ne lui ont pas rendu l'action de grâce qui lui revient ».

Qu'est-ce que je fais de ma connaissance de Dieu, peu importe si c'est beaucoup ou peu ? Insister sur le fait de posséder la vérité, ou rendre grâce pour ce que je reçois jour après jour ? Ai-je conscience que ne pas dire merci tous les jours est considéré comme une injustice par le texte biblique ?

Par la suite, le texte (24-32) insiste plus sur des actions « immorales » qui sont la conséquence de la folie humaine, comme une sexualité contre nature (24-27). Mais ensuite, toutes ces injustices se trouvent élargies de sorte que je me sens aussi interpellée pour fauter par des gestes de querelles, de médisance, de provocations, pour manquer de loyauté, d'intelligence, de cœur et de pitié.

En quoi je faute, de quoi je manque ? Avez-vous conscience que le péché est tout d'abord la conséquence d'un cœur insensé (1,21 ; 3,11) qui veut se débrouiller sans référence à une transcendance ? Partagez à partir de vos expériences dans quelle mesure l'autonomie c'est bien, à partir de quel moment cela devient une course en cavalier seul sans Dieu ?

Au chapitre 2 apparaît une autre manifestation du péché. « Par ton endurcissement, par ton cœur non converti, tu amasses contre toi un trésor de colère ... » (2,5) Si je ne me sens pas concerné par le meurtre ou la perversité, le reproche de l'endurcissement me frappe de plein fouet. C'est tellement plus facile de se protéger, de se blinder dans notre monde marqué par la compétition que de rester vulnérable et sensible. Mais le prix en est l'endurcissement du cœur. La limite entre une bonne fierté pour nos convictions et un mauvais orgueil qui méprise aussi les autres est fine.

Comment la définiriez-vous ? Dans quelle mesure vous vous sentez concernés par l'endurcissement ? Quelle forme prend-il dans votre vie ?

Romains 3, 9-18

La conclusion de tout cet exposé sur le péché, côté païen et côté juif, trouve ici son apogée : « tous, Juifs comme Grecs sont sous l'emprise du péché » (9). Ensuite suit une longue citation de l'Écriture (l'Ancien Testament est l'unique Bible des premiers chrétiens) qui est collectée dans les Psaumes comme d'un passage important d'Ésaïe 59. Ma première réaction : Je me sens choquée par des expressions de violences telles qu'un « sépulcre béant » ou du « venin d'aspic » (13). Le texte biblique parle-t-il vraiment de moi ? Mais regardons le texte de plus près. Les versets 11 et 12 insiste sur l'universalité ; tous sont concernés, personne ne fait exception, pas un seul. On ne peut échapper à cette réalité d'être sous l'emprise d'un mal qui nous empoisonne la vie, et en même temps cela crée une certaine « solidarité » entre les hommes. Personne ne peut se considérer mieux que les autres ; tous se retrouvent dans le même bateau.

Ensuite, le texte utilise des images très fortes pour décrire les effets de cette attitude insensée partagée par tous. Par des images autour de la bouche (gosier, langue, lèvres, bouche) la parole est visée. Le péché se manifeste tout d'abord par des paroles : tromperie, malédictions. Ce sont des paroles qui expriment l'attitude du cœur, c'est l'intérieur qui est la source de ce qui sort sous forme de mots. Combien de fois n'ai-je pas fait cette expérience qu'une mauvaise humeur s'exprime d'abord par des mots « empoisonnés » vis-à-vis de mes proches ? Le pas suivant est exprimé par les pieds et les chemins. L'attitude et les mots sont suivis par des actes marqués par le malheur. Nous en sommes tous marqués, parfois nous en sommes les acteurs, parfois nous subissons ceux des autres. « Le chemin de la paix, ils ne le connaissent pas » (17) Alors je me souviens de la prière de Jésus à la croix et je m'y inclis : « Pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Avons-nous conscience de notre ignorance en matière de péché ?